



Les oiseaux et le reméandrement du Drugeon : des évolutions très positives

Si l'évolution des populations de certaines espèces n'est pas directement en lien avec les efforts de gestion des zones humides, en revanche, les travaux de reméandrement de la rivière se sont traduits par la recolonisation d'espèces d'oiseaux d'eau le long du Drugeon.



Fuligule Morillon

Basée sur une méthode de dénombrement des oiseaux par leurs chants (méthode des indices ponctuels d'abondance, IPA), une comparaison des espèces et de l'abondance des oiseaux avant et après travaux a mis en évidence l'effet très positif de la réhabilitation de la rivière.

Cette étude a montré que le nombre d'espèces d'oiseaux aquatiques est près de deux fois supérieur à ceux d'autres rivières. Cette diversité exceptionnelle tient pour partie au profil du Drugeon, qui offre une grande variété d'habitats, notamment humides, sur un linéaire relativement court.

De plus, le nombre d'espèces d'oiseaux aquatiques a nettement progressé au cours des 10 ans qui ont séparé les recensements.

D'après les IPA, 33 espèces d'oiseaux auraient des populations en augmentation le long du Drugeon au cours de la décennie, parmi elles plusieurs espèces menacées en France et/ou en Franche-Comté. Les 10 espèces dont les scores IPA ont le plus progressé sont : le pipit farlouse, la mésange boréale, le fuligule morillon, le courlis cendré, le bruant des roseaux, le canard colvert, la foulque macroule, la corneille noire, la rousserolle verderolle et le pouillot fitis. Toutes ont vu leur score IPA augmenter de plus de 30 % entre 1999 et 2007.

Il apparaît qu'un certain nombre d'espèces de zones humides se sont déplacées à proximité du Drugeon, comme le courlis cendré, où la ré-humidification a été la plus sensible.

Voilà donc de bons résultats pour un groupe d'espèces pour lequel le bénéfice du reméandrement n'était pas suspecté de manière aussi forte.

L'augmentation de certaines espèces liées aux milieux aquatiques, doit nous encourager à poursuivre ces démarches au-delà du programme rivière. Nous avons une responsabilité importante pour permettre aux espèces menacées de se développer, afin qu'elles puissent reconquérir les territoires qu'elles ont perdus par le passé. Nos actions apportent des résultats significatifs dans la vallée, mais peuvent essayer au-delà, cela s'apparente à de la solidarité territoriale, la CFD y a toujours été attachée. Penser global, mais agir local, au bénéfice de tous, et même au-delà de notre vallée.

Les politiques nationales et régionales qui se déclinent actuellement sous le terme « trame verte et bleue » vont également dans ce sens.

Conception et réalisation de la Lettre :

Communauté de communes du Plateau de Frasne et du val du Drugeon

3 rue de la Gare - 25560 Frasne - Tél. 03 81 49 88 84 - Fax 03 81 49 82 06

Site internet : www.val-drugeon.org

Direction de publication : J. PATOZ

Rédaction : G. MAGNON

Relecture : D. MICHELAT

Réalisation PAO et impression : Imprimerie CF IMPRESSIONS - Pontarlier

Crédits photographiques : CFD, Conseil Général du Doubs, D.Michelat, P.Leclaire, Médialog

En bref

Bécassine des marais

Le suivi 2010 est programmé pour la fin du mois d'avril. Toute personne motivée par ces écoutes de fin de soirée peut y participer en contactant directement la CFD.

Faire-part de naissance

Un nouveau poulain issu du troupeau de la CFD est né le 4 mars dernier. Il porte à 8, le cheptel équin de la CFD et viendra contribuer très bientôt, lui aussi, à la gestion des marais du Drugeon.



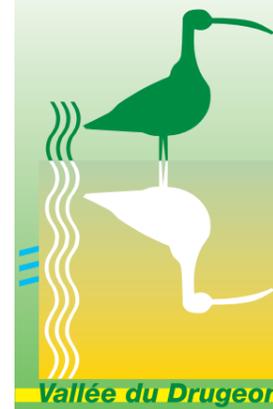
Journée Mondiale de la Biodiversité le 22 mai

La CFD organise une grande journée « Portes Ouvertes dans la vallée » avec des visites guidées de sites, des animations sur les sites aménagés (belvédères, observatoire ornithologique, sentier des tourbières), en collaboration avec le CPIE, la LPO et l'ONF. N'hésitez pas à consulter le programme : toutes les infos sur www.val-drugeon.org

Remerciements aux naturalistes

Ils n'ont peur ni du froid, ni de se lever tôt ou de se coucher tard. Ils passent des heures, sans parfois voir le moindre bout d'aile, et pourtant leur collecte d'observations est la clé de la connaissance : merci à tous les naturalistes locaux de leur implication dans la vallée, pour observer, compter, recenser et nous signaler aussi bien les bonnes nouvelles que les désordres de la nature. Un merci tout particulier à Dominique Michelat, dont la disponibilité et la compétence nous apportent un soutien technique très important.

Partenaires financiers de l'édition N°26



Vallée du Drugeon

La Lettre du Drugeon

Mars 2010 - N° 26



Édito

Le printemps pointe le bout de son nez, à sa façon, timidement dans le Haut-Doubs. Pourtant en levant les yeux, les signes ne trompent pas : les premiers milans royaux ont déjà montré leur magnifique silhouette depuis un mois, des groupes de vanneaux huppés ont stationné entre Frasne et Pontarlier, entre neige, glace et mares d'inondation, les différents canards forment de petits groupes sur les plans d'eau qui dégèlent...

Le temps des migrations printanières est revenu. De retour du sud de l'Europe ou d'Afrique, où ils ont pu profiter d'un hiver clément et apte à les nourrir, les oiseaux nicheurs de la vallée du Drugeon font leur grand retour parmi nous.

C'est l'occasion pour la Lettre du Drugeon, en cette année mondiale de la biodiversité, de revenir sur la très grande richesse biologique locale de ce groupe, dont certaines espèces sont suivies depuis plus de 10 ans, dans le cadre du site Natura 2000, désigné aux titres des directives européennes Oiseaux et Habitats.

Si la richesse ornithologique du bassin du Drugeon est vantée dans toute la France et en dehors de nos frontières, avec 283 espèces sauvages recensées (83 % des espèces recensées en Franche-Comté), sa situation montagnarde pourrait pourtant paraître une contrainte. Qu'avons-nous à envier aux zones humides de la Dombes ou de la Bresse ?

Si tout nous distingue sur les plans géographique et climatique, certains points nous rapprochent et font de nos sites des zones ornithologiques d'intérêt majeur : une situation stratégique sur l'axe migratoire nord sud, une surface d'accueil favorable suffisamment vaste et diversifiée pour se reproduire et survivre (lacs et étangs, zones humides, prairies, forêt), de la nourriture encore abondante et diversifiée (graines, fruits, insectes, poissons, amphibiens, petits mammifères). Certains oiseaux ne feront que passer, une nuit ou plus pour se reposer, se nourrir, avant de repartir vers leur site de nidification, tels le balbuzard pêcheur, la grue cendrée, les cigognes blanche et noire, l'oie cendrée ou encore la bécassine double, etc... Ils feront le voyage inverse à la fin de l'été pour retrouver leur site d'hivernage, et auront

un besoin vital de sites relais de repos et d'alimentation le long de leur grand périple.

D'autres resteront nichés (123 espèces, 70 % des espèces recensées en Franche-Comté), car les conditions d'accueil du Drugeon se prêtent à leur écologie. Les plus emblématiques de la vallée sont la bécassine des marais, le courlis cendré, le vanneau huppé, le fuligule morillon, la pie-grièche grise ou le milan royal.

Leur survie ou leur succès de reproduction dépend aussi des activités humaines. Nombre de ces espèces ne supporteront pas le dérangement, en particulier les espèces des zones humides qui nichent au sol. C'est pourquoi une campagne de sensibilisation a été lancée depuis 2 ans pour éviter toute pénétration des zones humides pendant au minimum la période sensible de nidification du 15 mars au 30 juin. L'échec d'une couvée est un échec de reproduction, une génération qui n'aboutit pas, une population qui s'affaiblit, et le contexte mondial de la biodiversité ne nous y incite pas (cf. LDD n° 25).

Alors tous à vos jumelles, restez exclusivement sur les chemins pour profiter de belles observations. Nous vous remercions, vous tous qui êtes attentifs à la préservation de la nature et vous rappelons aussi de tenir votre chien en laisse au moins jusqu'à l'envol des jeunes, au début de l'été, pour les revoir l'année prochaine, il en va de la responsabilité de chacun.

Bonne lecture et belles ballades!!

Geneviève MAGNON

Conservatrice
du patrimoine naturel

Jean PATOZ

Vice-président en charge
des milieux naturels





Depuis une dizaine d'années, 6 espèces sont recensées régulièrement dans le bassin du Drugeon : la bécassine des marais, le courlis cendré, le vanneau huppé, la pie grièche grise, la marouette ponctuée et le râle des genêts. Depuis 2007, un programme régional sur le milan royal est mis en place par la Ligue de Protection des Oiseaux (LPO de Franche-Comté) et suivi en collaboration avec la CFD. **Le milan royal sera mis à l'honneur lors de la prochaine conférence de la CFD, le mardi 20 avril à 20 h, à la Maison du temps libre de La Rivière Drugeon.**

Face au déclin généralisé de ces oiseaux à l'échelle nationale, le maintien de populations significatives dans le bassin du Drugeon est une satisfaction. Toutefois, les tendances démographiques de certaines espèces, sont préoccupantes ; les opérations de restauration et de gestion se justifient d'autant plus, les efforts doivent se poursuivre, pour mieux identifier les causes et y remédier. Pour améliorer encore la situation, il en va de la responsabilité de chacun. Cette Lettre fait un zoom sur 3 espèces au statut de conservation préoccupant.

LE COURLIS CENDRE : l'emblème de la vallée du Drugeon, le dernier bastion d'altitude de la Franche-Comté

Oserait-on imaginer que le courlis cendré, emblème de la vallée depuis le programme européen LIFE en 1993, entête des courriers officiels de la CFD, puisse un jour disparaître de la vallée du Drugeon ? Ce cri mélancolique du marais qui résonne pourtant gaiement aux fenêtres des habitants pourrait-il n'être plus qu'un souvenir ?

Le Courlis cendré est classé « vulnérable » sur la liste rouge des oiseaux nicheurs de France, « en danger » sur celle de Franche-Comté, et « au bord de l'extinction » en Suisse.

L'heure n'est pas au catastrophisme dans la vallée du Drugeon, mais la réalité des recensements ne doit pas nous échapper : de 3 à 5 couples disparaissent tous les 5 ans. De 30 à 33 couples en 1994, la population nicheuse est passée à seulement 21 à 22 couples en 2009, avec un échec massif de reproduction. Les connaissances sur cette espèce montrent qu'une population minimale ne peut se maintenir qu'au-delà de 10 couples et doit être en contact avec d'autres populations, ce qui n'est déjà plus possible en périphérie du bassin du Drugeon. À ce rythme, dans 5 ans, le seuil critique sera atteint, il est donc temps de réagir, oui mais comment ?



Le courlis cendré niche au sol dans les prairies les plus humides et se nourrit de vers de terre, de mollusques, d'insectes et de végétaux. Un grand nombre de marais restaurés ou maintenus ouverts par débroussaillage ou par pâturage lui sont favorables, pourtant, il semble que le dérangement au sens large soit une des causes de son déclin : passage d'engins agricoles de façon précoce, chiens en divagation, prédation par les renards et les corvidés.

L'implication de tous les acteurs et habitants de la vallée est le seul moyen de renverser la tendance.

Merci à chacun d'entre nous d'y contribuer !

LA PRÉDATION

La chute des populations de ces 3 espèces d'oiseaux s'explique en partie par la prédation des corneilles, sur les nids et les jeunes. Le Groupement d'Intérêt Cynégétique de la vallée du Drugeon a mis en place depuis plusieurs années des pièges à corvidés, avec l'autorisation de l'administration, pour limiter ce phénomène.

La CFD soutient cette action et demande à chacun de respecter ces installations utiles à la conservation de la biodiversité.

LE VANNEAU HUPPÉ : costume sobre, huppe élégante

Même tendance pour le vanneau huppé, encore plus accentuée : il ne reste plus en 2009 qu'un tiers des effectifs de 1994 : de 71 à 76 couples en 1994, la population nicheuse du bassin du Drugeon est descendue à 23-28 couples en 2009, suivant un déclin régulier, également constaté ailleurs en France et en Suisse. L'espèce a d'ailleurs été inscrite dans la catégorie « en danger », sur la liste rouge des oiseaux nicheurs menacés de disparition en Franche-Comté. Deux particularités ressortent localement : la partie nord du bassin du Drugeon, de Sainte-Colombe à Vuillecin est de loin la plus impactée, et la disparition des colonies aux effectifs importants est constatée.



Comme le Courlis cendré, le vanneau huppé niche au sol, dans les prairies humides et il semble être victime des mêmes causes de déclin, avec en plus la période de sécheresse de 2009, défavorable au nourrissage des poussins sur un sol trop sec. Les efforts de réhumidification des marais doivent donc se poursuivre. Le stationnement de plus en plus tardif de groupes de vanneaux pendant la période de chasse rend indispensable la nécessité de créer des réserves de chasse en zones humides sur la vallée, encore insuffisantes.

Un travail ciblé avec les agriculteurs pourra être engagé, sur les zones des nids, pour éviter tout passage d'engin à proximité.

Encore une fois, c'est l'implication de tous qui permettra de renverser la tendance au déclin, et pas celle d'une seule catégorie d'acteurs.

LA PIE GRIECHE GRISE : chronique d'une disparition annoncée

La pie grièche grise est un petit passereau discret, que l'on aperçoit souvent au sommet d'un arbre ou d'un buisson. Elle apprécie les milieux semi-ouverts de prairies, tourbières, parsemées d'arbustes. Elle se nourrit de petits mammifères, en particulier les campagnols, mais aussi de petits reptiles, de grenouilles et d'insectes.

La pie grièche grise est inscrite dans la catégorie « en danger » sur la liste rouge nationale et « au bord de l'extinction » sur la liste rouge régionale. La population nationale a régressé de 20 à 50 % depuis les années 1970 et de plus de 40 % entre 1994 et 2000, avec seulement 1 500 couples en France en 2007, notons qu'elle a disparu de Suisse depuis 1986. L'enquête régionale de la LPO ne recense pas plus de 25 couples pour la Franche-Comté en 2009. En 1990, la vallée du Drugeon était l'un des bastions franc-comtois de l'espèce avec 22 couples, il n'en reste que 4 en 2009.



Les causes de sa régression sont multiples et malgré des habitats relativement favorables pour cette espèce dans le bassin du Drugeon, son déclin continu nous fait redouter sa disparition prochaine de notre vallée, mais aussi dans la région. Parmi les causes probables : les campagnes d'empoisonnement des campagnols à la bromadiolone, une diminution de la quantité de nourriture, les printemps pluvieux, la prédation par les corvidés liés à l'augmentation de ces espèces ces 10 dernières années (pie bavarde et corneille noire).

Nous devons tenter d'agir localement à tous les niveaux pour sauver si c'est encore possible la pie grièche grise, sans oublier que cette espèce est en partie migratrice, et donc une partie de son cycle de vie nous échappe plus globalement.

À suivre dans la prochaine Lettre du Drugeon : la biodiversité dans le bassin du Drugeon – Partie 3 : la forêt